

vingt années qu'il enseignait les mathématiques, au Grand Collège de Lyon, il n'en est aucune partie qu'il n'eût approfondie. Il nous reste de ce savant Jésuite un *Traité d'algèbre, des Sections coniques, des Lieux géométriques et du calcul intégral*. Ce dernier traité est un ouvrage neuf. Ce que nous en a donné M. Carré (1) est admirable, mais il ne suffit pas ; c'est ce qui obligea le R. P. Rabuel à suivre les vues de cet illustre académicien, et à développer ce que celui-ci se contente d'abandonner à l'étude et au génie de ses lecteurs.

« Tous ces ouvrages, que nous ferons bientôt paraître (2), sont le fruit d'un long travail, qu'une santé toujours faible et délicate ne permettait guère de soutenir, et que de fréquentes maladies obligèrent souvent d'interrompre. Mais le R. P. Rabuel était un de ces hommes qui trouvent, dans leur propre fond, de quoi suppléer au défaut du travail. Je lui dois ce témoignage, et la reconnaissance pour les bontés dont il m'a honoré m'y engage. Il fut mon maître ; c'est de lui que je pris mes premières leçons de géométrie ; l'accès qu'il voulait bien m'accorder auprès de lui, me donna lieu de le connaître plus parfaitement. Il était difficile de voir en un seul homme tant de talents réunis et un esprit aussi universel. Son goût exquis pour les belles-lettres, et surtout pour la poésie latine, ne semblait pas nous annoncer un géomètre ; mais il se sentait, sans s'en apercevoir, une élévation d'esprit à n'en pas demeurer là. Les succès qu'il eut dans ses études de théologie l'auraient fixé sans doute à cette science, si, dans cette multiplicité de talents, son goût particulier et plus encore les ordres de ses supérieurs ne l'eussent déterminé en faveur des mathématiques ; mais ce ne fut qu'après

(1) Voy. l'art. Louis CARRÉ, dans la *Biog. univ.*

(2) Nous ne sachons pas que ces ouvrages aient été imprimés.